



AV ROY.

SIRE,



Regardant dans les siècles passez, nous apprenons de l'Histoire de Suctone sur la vie des Césars, que le grand Auguste Prince autant amateur de Paix, & de Justice, qu'ennemy de troubles, & de mesdisances, fit fouëtter publiquement un certain bouffon, & charlatan, appelle Fannius, sur trois theatres differents, pour auoir en vne farce iniurieulement diffamé la reputation d'une matrone Romaine, tant pour reparer l'offence faitte contre l'honneur de ceste Dame, & pour la temerité de l'auoir entrepris en sa presence, que pour le temps qu'il auoit fait perdre aux escoutans de prester l'oreille à ses bagatelles.

Que si la peine doit esgaler le demerite, & le chastiment balancer avec l'offence, quel supplice, SIRE, quelle punition ne meritera souffrir au trosne de vos iustes iugemens ce nouveau charlatan, ie parle de l'Auteur de l'abbregé des Memoires representez depuis peu à V. M. non contre vne Dame de ville, mais contre toute vne sacrée Religion, qui vit, & fleurit, il y a plus de cinq cens ans, en honneur, & reputation irreprochable? Quelles peines (dis-je) sont deuës à cet audacieux, & insolent, non pour auoir ioué vne farce commune sur vn theatre de Comediens; mais pour auoir mis au iour vn libelle infamant farcy de detestables discours, & odieux à toute la Chrestienté, non pour l'auoir esclou au milieu de nostre France, & publié durant le regne du plus iuste Roy qui se voye en l'Yniuers, mais pour auoir esté si temeraire, & effronté de le luy presenter (comme quelque chose de prix, & de merite) non pour le temps qu'il a fait perdre à ceux qui l'ont voulu lire, mais sur tout pour le scandale qu'il a donné à tout le monde de sa lecture.

Veritablement si ce grand Monarque Romain s'est acquis de l'honneur, & de la gloire dans les Annales passees, pour vn si iuste chastiment d'une mauuaise langue: Vous, SIRE, en qualité de Cesar tres-auguste, & tres-generoux de nos Gaules, & le plus puissant, & iuste Roy qui soit auourd'hu en terre, acquerrez encores plus de benedictions, & de louanges dans les siècles futurs, en condamnant iustement d'un si meschant Auteur, vne si meschante, & pernicieuse plume.

Et parce que vostre Majesté est le viuant, & veritable pourtraict de la Diuinité, (qu'à elle seule le droit, & par essence appartient la vengeance des oppressez) & à vostre Majesté (par prerogatiue, & preciput) la protection, & sauuegarde de ceste honorable Religion, pepiniere si ancienne de tant de grands personnages, Academie generale de tant de braues Canaliens, le rampart de la Chrestienté, l'Arсенac des forces de l'Eglise, le Phare de la foy, le Bouclier de l'Euangile, la terreur des Infideles, & l'eschole Militaire de tant de valeureux guerriers, & inuincibles Capitaines, qui par mer, & par terre ont acquis par le passé, & acqueront tous les iours, à l'exaltation de la Croix, & pour l'honneur de tous les Royaumes Chrestiens des victoires infinies, & qu'avec cela les principaux nourrissons de cet Ordre, sont en partie les appuis, & estayes tres-fortes de vostre Estat, & des plus fermes archoutans de vostre Couronne Royale, c'est pourquoy ils sont alse deuant vous, inuoquent vostre Justice, & vous demandent tous tres-humblement audience.

SIRE, prosternez à vos pieds, ils implorent la puissance de vostre bras puissant, pour auoir raison de leur ennemy public, abattre ce Philistin incirconcis, cet infidele à son Ordre, qui en façon de Goliath veut brauer seul toute la Noblesse, non pas d'Israël seulement, mais de toute la Chrestienté enrollee sous les estendars de Malthe, & luy faire

perdre l'honneur, en luy faisant perdre son *Estre*, son *Chef*, son *Institution*, & sa *grande Maîtrise*.

Ils ont recours à vous, & deuant vous, pour poursuiure la iuste punition de cet enfant desaturé, forgeron de tant de calomnies, & d'impostures qui les poursuit au criminel, blesse l'honneur de sa chaste, & innocente Mere, tasche à sapper les fondemens de son *Ordre*, & en vray Corsaire d'Alger (plustost qu'en Chrestien, & noble Cheualier) s'efforce d'abolir l'Estat d'une si sainte, & ancienne Milice, pour cela à force de vauz, & avec toute humilité, ils supplient V. M. d'humilier son orgueil, chastier sa temerité, & venger leur innocence.

Et à ce que chacun reconnoisse aussi bien la malice de cet *Auteur*, comme sa degradation est reconnu des long temps y a de tout le monde, ie m'offre de faire voir clairement aux yeux de vostre *Majesté*, & de là à ceux de tout l'*Vniuers*, que tous ses *Memoires* sont aussi faux, calomnieux, & esloignez de toute verité, qu'il est escarté de la vertu de ses ancestres, & de l'*Ordre* qu'il blasme.

Dailleurs, afin que l'air de la mauuaise impression qu'il pourroit auoir donné dans les esprits foibles, & mal timbrez de ses erronees propositions, soit chassé, & dissipé au Soleil, & à la presence d'une tres-certaine verité, attendu que comme disoit vn ancien *Philosophe*, la calomnie sille noire des tenebres, a cela de mal-heur, qu'elle faict plus de mal que ne font les ennemis, & plusieurs ont esté plus griefuement blessez, & receu plus grande iniure par infirmité, & foiblesse des oreilles des escoutans, que par les armes, & embuscbes ennemies, ie me suis volontairement, & des premiers presenté pour mur, & rempart en *Israël*, pour luy donner la chasse, arrester ses passions, & luy dresser tout à poinct vne contre-batterie contre ses vaines, & inuides bateries.

L'ay creu pour cela, quoy que le moindre de mes *Confreres*, & le moins capable parmy tant de braues *Cheualiers*, & *Commandeurs*, & qui scauent la pluspart aussi bien manier la plume que les armes, & ont le discours aussi facile que l'escrime, estre obligé par honneur, & par deuoir de descouvrir les faussetez, & intolerables impostures de cet abregé plus gros en mensonges qu'il n'est en lignes, ie dis obligé à bon escient, de les refuter en *Laconique*, tant par nos statuts, qui n'ont iamais passé deuant ses yeux, que par les *Histoires*, & les *Priuiliges* des *Papes*, des *Empereurs*, & des *grands Roys* vos predecesseurs, que V. M. nous a Royalement, & religieusement conseruez iusques à present, & dont l'*Ordre* luy a, & aura à iamais des obligations particulieres, & eternelles.

Et par ce moyen le combattant en ruine en ses propres discours, & le perdant d'honneur à la verification de ses malicieuses impostures, i'espere faire triompher la verité au dessus du mensonge, & donner à cognoître à tout le monde (quoy que la mesdisance, & calomnie sont pires que le glaiue) comme souloit dire *Democrite*, car celui-là coupe seulement, mais ceste cy separe, & emporte quant & soy la piece, & *Hippias* la iugeoit pour estre vn crime de haute lice, & tres-abominable, puis que les loix ne luy auoient point ordonné de peines, non plus qu'au parricide. Et que de trois choses que le Sage craignoit, & apprehendoit le plus, la calomnie fausse, & menteuse estoit la pire. Ie me promets, dis-je, & l'assure à V. M. *SIRE*, faire voir, & tenir plus veritable ce qu'a dict autrefois vn grand homme, que c'est le naturel de l'imposteur, & du faussaire de blasmer, & accuser toutes choses, & mettre tout au criminel. Mais ne verifiser rien, & ne faire aucunes preuues, & comme adionitoit encores vn autre, que la calomnie à sa naissance, & de premier abord iette bien par les oreilles des escoutans quelques soupçons, & opinions en l'ame, mais avec laps de temps, & à la premiere faillie de la verité tout s'en va en fumee, & n'y a rien de plus foible, ny imbecille, car assurement à la seule lecture de ce discours, la descouuerte se faisant des faussetez, & detractions de nostre aduersaire, tout son abregé se verra conuaincu de faux, & d'impostures, & la verité presidant en son trosne, en plaidant pour elle-mesme deuant vn grand Roy, triomphera de cet ennemy, & pour reparation d'honneur luy fera mille affronts, & hontes sur le visage, & encores plus de regrets, de bourrellemens, & de gehennes en son ame de l'auoir si folement combattu.

En fin, nonobstant le noir de ceste pernicieuse plume, on aduouera que nostre *Ordre* est encores à present en sa premiere estime, que son lustre va tousiours croissant, & que iamais il ne fut plus redoutable, qu'il est maintenant au milieu des nations infidelles, & barbares. C'est, *SIRE*, l'azile des fideles, le centre des vaillans, le redex-vons de toute la fleur

§
fleur des ieunes hommes, l'espouuental des Sarrazins, le bon-heur de la Noblesse, l'es-
crime des bons guerriers, l'estape des enfans de Mars, & le commun haure des plus har-
dis, & meilleurs Capitaines qui soient auiourd' huy pour la marine, & quoy que seache
dire, & contredire cet esprit desmonté, on ne croira iamais à ses detractiōs, & calomnies.
la verité maistrifera le mensonge, & l'Ordre bien composé de ceste Milice religieuse le
mestra tout en desordre, & donnera toutes sortes de desmentis à ses Memoires.

Diogenes, vn des anciens, & prudents Philosophes, oyant vn iour vn meschant hom-
me (nourry aux mesdisances) parler mal de Platon, vn si sage personnage, & l'offencer
par calomnies: Tout beau, dit-il, tu as beau faire, iamais on ne te croira, en disant mal
de Platon, ny en disant du bien de toy, en le blasmant, & te louant, tes paroles & tes
discours n'auront iamais de creance pour me seruir à propos de ce brane traitt, & en puis
dire tout de mesme de cet autre mesdisant, car il ne fait pas qu'il espere qu'on adionste
foy à ses fatras, ny memoires, en descriant, & blasmant cet Ordre belliqueux, qui est
honore, & respecté par tous les coins du monde, non plus qu'en se donnant de l'honneur,
& des louanges.

Malgré luy le Ciel, sous les faueurs duquel il milité, le benira tousiours, l'Eglise s'en
seruira, la Noblesse le suura, les Princes l'affectionneront, & les ennemis le redouterōt.
En despit de luy le roc de Malthe demeurera affermy, il se iouera des foudres des Otto-
mans, brauera tout l'Orient, fera trembler l'Ocean, & sera vn escueil en pleine mer
contre toutes les bourasques, orages, & tempestes des bandes infideles, que cet ennemy
face tout ce qu'il pourra, qu'il arme toutes ses passions, & ses fureurs, ses fondemens sont
inesbranlables, ce vieux roc est hors de sappe.

Puis donc, SIRE, qu'aux flancs redoutables de cet escueil, les vaisseaux, & brigand-
ins des ennemis eschoient si souuent, & les armes des Mahometains se perdent d'ordi-
naire puis (dis-ie) qu'au milieu des flots, & des plus furieuses vagues ceste Militante
Religion, & Milice religieuse n'a iamais fait naufrage, ains a tousiours conserné soi-
gneusement ce que la pieté de vos ancestres luy a liberalement desparty de meilleur, &
de plus rare. Continuez-luy, s'il vous plait, ces benins aspects, & viles influences
qu'elle attend de vous, comme de son Soleil, & Asire plus fauorable, & ayez agrea-
ble que ceste responce que ie fais pour son honneur, sorte sous vos adueuz, & aye autāt
de credit, & de bon-heur marchant par mer, & par terre, avec vostre authorité, & pro-
tection, comme i ay de volenté, & d'affection de demeurer inuolablement toute ma
vie,

SIRE,

Vostre tres-humble, & tres-obeyssant seruiteur,
& subiect F. Anne de Naberat, Conseiller,
Aumosnier seruant la Roynce.

